

grande toilette, un dimanche matin, le seul jour où les époux Ponce se permettaient ordinairement un supplément de sommeil.

— Eh ! où s'en va-t-on de si bon matin ? s'écria-t-il d'une grosse voix réjouie ? Et maman Ponce qui est de la partie, malgré ses rhumatismes !

Papa Ponce, qui s'était muni du "Petit Journal", traversa la rue et pour toute réponse, le mit sous le nez de son voisin stupéfait, ne saisissant pas tout de suite le rapport qu'il y a entre un journal et une sortie à cinq heures du matin.

— Eh ! bien, qu'en dites-vous, M. Grosjean, demanda papa Ponce, dès que celui-ci eut achevé sa lecture ?

— Ce que j'en dis, mais que c'est magnifique. Six mille francs à Sèvres, avec jardin potager, écurie et remise, c'est pour rien, c'est tout à fait pour rien. Sèvres, mon rêve, papa Ponce, mon rêve pour la pêche en Seine...

— Comme moi, M. Grosjean, tout à fait comme moi. Va-t-on s'en donner, hein ! va-t-on s'en donner, continua-t-il, avec une petite tape amicale sur l'épaule du boulanger, car c'est entendu, tous les dimanches vous serez des nôtres, n'est-ce pas ?

— Cela va sans dire, cela va sans dire.

Là-dessus, M. Grosjean leur souhaita de conclure l'affaire le plus promptement possible et les deux vieux s'en allèrent dans la rue déserte, papa Ponce traînant sa femme, qui n'avait jamais marché aussi vite de sa vie, de peur de manquer le train.

— C'est égal, dit tout-à-coup le boulanger, comme ils tournaient le coin de la rue Rambuteau, il doit y avoir quelque chose là-dessous. Six mille francs, ce n'est pas le tiers de sa valeur...

III

Enfin le train s'ébranle et, malgré l'heure matinale, il fait déjà bigrement chaud, surtout dans un compartiment au grand complet.